

Ces enfants de politiciens qui briguent le National

Le virus de la politique se transmet en famille. Demain, plusieurs «fils et filles de...» tenteront de décrocher un siège au parlement

Alain Détraz

Cette année sur les listes électorales, plusieurs patronymes paraissent déjà familiers. A droite et au centre-droite. Un peu moins à gauche. Ils sont une petite dizaine de «filles et fils de» à briguer un siège, ce dimanche, au Conseil national. Loin d'être dégoûtés par les sonneries incessantes du téléphone de leurs parents politiciens, ces jeunes ont même choisi de leur emboîter le pas. Conscients de leurs chances - faibles - de se faire élire, ils racontent leur intronisation dans ce monde politisé.

«Enfant, j'ai toujours été attentive aux discussions. A la maison, on ne parlait que de politique», raconte Evelyne Chevallaz Belotti, issue d'une grande famille politique vaudoise. La filiation joue à fond son rôle de recrutement dans les partis. En effet, aucun de ces jeunes candidats ne se positionne en opposition à ses parents. Pas question de tuer le père en l'affrontant sur son terrain de prédilection. A l'exemple de Jacques Neiryck et de Claude Béglé, candidats PDC vaudois au National et au Conseil des Etats et dont les fils Julien et Arnaud figurent sur la liste des jeunes (PDC Génération 20-40).

Si, pour le centriste Jacques Neiryck, la famille est un vecteur fondamental de politisation, c'est aussi vrai pour les autres. Parmi les grands noms du canton, les Chevallaz. Qu'ils aient été conseiller fédéral, syndic, municipal ou encore conseiller national, député ou conseiller communal, quelques générations de Chevallaz ont su se rendre indissociables de la politique vaudoise. Et c'est encore en famille que Martin Chevallaz lance son Parti bourgeois et démocratique à l'assaut de Berne, avec sa fille, Evelyne, et son beau-fils, Romain Belotti. Dif-



Martin Chevallaz et sa fille, Evelyne, affrontent ces élections fédérales en famille. CHANTAL DERVEY



Line Rouyet,
Jeunesse
socialiste.



Dylan Karlen,
Jeunes UDC.



Stéphane Wyssa,
PLR.
Les Libéraux.

ficile pour Evelyne d'échapper à son patronyme. Même si la vocation est venue plus tard. «C'est plus l'arrivée de mon fils que l'influence d'un grand-père conseiller fédéral qui m'a incitée à m'engager pour les générations futures», dit Evelyne Chevallaz Belotti. Elle va accoucher ces jours d'un deuxième enfant. En plein processus électoral.

Soutien familial

Pour les petites formations, la famille joue le rôle de soutien. De quoi garnir les listes du parti. Martin Chevallaz se réjouit de ce «socle sur lequel on peut s'appuyer». Mais il s'explique mal comment se transmet ce patrimoine politique. «C'est fait de culture générale, une tradition non écrite mais très forte; une sorte de filiation.»

Pas besoin des dynasties vaudoises pour retrouver cette filiation. La

culture politique se transmet aussi dans les familles de gauche. Elle est d'ascendance syndicale pour Line Rouyet, 24 ans (Jeunesse socialiste), dont le père popiste est également candidat au National, ainsi que municipal à Renens. Ses deux parents avouent une prédilection pour les thèmes sociaux, qui n'ont pas échappé à Line. Celle-ci, positionnée à l'aile gauche du PS, voit pourtant son engagement comme un concours de circonstances. «Ça a commencé naïvement, avec la contestation de la guerre en Irak.» A 16 ans, elle n'a trouvé que les Jeunesses socialistes pour l'accueillir. «Si mes parents n'avaient pas été inscrits dans un parti, j'aurais peut-être fait autrement.»

Si le goût de la politique se transmet en famille, ces élections fédérales ressemblent plus à un tremplin qu'à un aboutissement. Fils de la

députée libérale Claudine Wissa, Stéphane (Les Libéraux) ne le cache pas: «L'objectif n'est pas de se faire élire du premier coup, mais de se donner une visibilité autre qu'au niveau communal.» Le fils du syndic UDC de Noville, Dylan Karlen (Jeunes UDC), ne dit pas le contraire. Mais sa motivation est intacte, les yeux rivés sur les cantonales de mars. Tombé dans le bain politique très jeune, il inverse la transmission de père en fils. «C'est moi qui ai convaincu mon père de quitter les libéraux pour l'UDC», dit-il. Dans les rangs de l'UDC, c'est le jeune qui est connu. Les gens lancent plutôt: «Ah, c'est vous le père de Dylan?»



Notre dossier sur
www.24heures.ch/federales